

THÉOLOGIE DE LA LIBÉRATION

Les « prêtres rouges » réhabilités ?

Au Vatican, on reparle théologie de la libération. Mais, cette fois, en bien ! Serait-ce l'amorce d'un rapprochement vis-à-vis de théologiens qui jadis ont fait l'objet d'une condamnation par les autorités romaines ?



© Maximino Cerezo Barredo

OPTION PRÉFÉRENTIELLE.

Une théologie née du cri des pauvres.

Ce 11 septembre, le théologien péruvien, Gustavo Gutiérrez, a été reçu en audience privée par le pape François. Rencontre discrète mais hautement symbolique. Car ce dominicain, âgé de 85 ans, est considéré comme le « père » de la théologie de la libération en Amérique latine. Une théologie qui est loin d'être en odeur de sainteté au Saint-Siège. Quelques jours auparavant, l'Osservatore Romano, le journal officiel du Vatican, annonçait la publication en italien du livre *Du côté des pauvres. Théologie de la libération*. Cet ouvrage édité initialement en allemand en 2004 est l'œuvre conjointe de Gustavo Gutiérrez et d'un certain Gerhard Ludwig Müller, son ancien élève, nommé l'an der-

nier préfet de la Congrégation de la foi. Or, c'est précisément ce dicastère de la Curie romaine qui a inquiété nombre de théologiens de la libération sous le pontificat de Jean-Paul II. Les orientations du nouvel évêque de Rome qui se situe du côté des pauvres ne sont sans doute pas étrangères à ce « revirement ».

ÉGLISE DES PAUVRES

L'option préférentielle pour les pauvres est en effet au cœur de ce courant théologique qui émerge dans l'Église latino-américaine des années 1970. Au sein des communautés chrétiennes de base, on se met à lire la Bible à la lumière des

conditions inhumaines dans lesquelles se débattent les pauvres et les exclus de la société, perdus dans les favelas et les bas-fonds des grandes métropoles. Cette relecture révèle Jésus comme libérateur et sauveur de son peuple écrasé et opprimé. Elle conduit les chrétiens à « vivre en solidarité avec les pauvres, à lutter avec eux contre la pauvreté, à annoncer l'Évangile à partir d'eux ». Ce mouvement entraîne un renouveau de la théologie et un bouleversement du positionnement et de la manière de vivre en Église. Il appelle à lutter contre les inégalités et les injustices et à transformer la société par l'engagement politique et social. De nombreux évêques latino-américains se sont inscrits dans cette perspective

d'une Église des pauvres lors de la Conférence des évêques latino-américains à Medellin en 1968. Mais déjà, à la fin du Concile Vatican II, une quarantaine d'entre eux s'étaient réunis dans une catacombe de Rome. « *Sous l'impulsion de Helder Camara, écrivait le théologien Joseph Comblin aujourd'hui décédé, ils ont signé ce qui s'est appelé le « Pacte des catacombes ». Ils s'y engageaient à vivre dans la pauvreté, qu'il s'agisse de nourriture, de transport, de logement. Ils ne disent pas ce qu'il convient de faire, ils s'engagent et effectivement par la suite, ils l'ont fait, une fois de retour dans leurs diocèses. Ils veulent aussi donner la priorité à ce qui concerne les pauvres dans toutes leurs activités, ce qui revenait à laisser beaucoup de choses de côté pour se consacrer en priorité aux pauvres.* »

MARXISTES

Les réactions politiques ne se sont pas fait attendre. Particulièrement du côté des États-Unis soucieux d'éviter que le socialisme à la cubaine de Fidel Castro ne s'étende à l'ensemble du continent sud-américain. En 1980, un groupe d'experts du Parti républicain rédige un document exhortant le futur président, qui sera Ronald Reagan, à lutter contre la théologie de la libération : « *Les forces marxistes-léninistes, écrivent-ils, ont utilisé l'Église comme arme politique contre la propriété privée et le système capitaliste de production, en infiltrant la communauté religieuse d'idées plus communistes que chrétiennes.* » Coïncidence : à Rome, c'est un cardinal venu de l'est qui est élu pape à la même époque. Jean-Paul II, fervent opposant au système communiste, critique ce courant théologique qui prône la révolution et qui met en péril l'unité de l'Église en Amérique latine. En 1984, un document rédigé sous la houlette du Cardinal Ratzinger, alors préfet de la Doctrine de la foi, condamne les déviations de la théologie de la libération qui s'inspire du marxisme et réduit Jésus à un rôle de libérateur social et politique. Ce qui fera dire à Helder Camara, l'évêque qui vit dans les favelas de Recife : « *Quand j'aide les pauvres, je suis un saint. Quand je demande pourquoi il y a des pauvres, je suis un communiste.* »

RENOUVEAU

Ces oppositions à la théologie de la libération ne l'ont pas « tuée ». Ni la nomination d'évêques



GUSTAVO GUTIÉRREZ.
Père de la théologie de la libération.

conservateurs. Ni le renversement des dictatures au profit de régimes démocratiques en Amérique latine. Elle est encore bien vivante au Brésil à travers les dizaines de milliers de Communautés ecclésiales de base. Les théologues de la libération ont essaimé ailleurs dans le monde, en Afrique, en Asie et même en Europe occidentale. Là où les questions d'injustice, de pauvreté et d'oppression se posent toujours. La théologie de la libération se renouvelle aujourd'hui. Elle prend davantage en compte d'autres dimensions que l'économie et la politique. Ainsi, Ivone Gebara, théologienne féministe de la libération, introduit les questions d'égalité entre hommes et femmes dans la théologie, la société et l'Église. De son côté, Leonardo Boff ajoute la dimension écologique à son combat : « *La théologie de la libération est née du cri des pauvres, et maintenant c'est aussi le cri de la terre qui émeut. Tant que les pauvres continueront à crier et la terre à gémir, sous la houlette du productivisme et du consumérisme, il y aura mille raisons pour avoir une interprétation libératrice et révolutionnaire des Évangiles.* » À l'occasion de sa venue à Rio, le théologien brésilien s'est aussi réjoui de l'option pour les pauvres de François qui s'inscrit « *dans l'héritage de la théologie de la libération* ».

Thierry TILQUIN

FEMMES ET HOMMES



PAT STOREY. Fin septembre, elle est devenue la première femme élue évêque anglicane de l'Église d'Irlande. Mariée, elle est actuellement prêtre à Londonderry en Irlande du Nord.



CLAIRE VELLUT. Elle est décédée à l'âge de 86 ans après avoir, comme médecin, soigné les lépreux en Inde durant 58 ans, animée par une foi chrétienne forte. Peu avant sa mort, elle avait participé au Congrès international de la lèpre à Bruxelles.



ANDRÉ ROBERTI DE WINGHE. Le jésuite est décédé en septembre à Bruxelles. Né en 1925, il était le fondateur du « Toit », lieu d'accueil et de partage ouvert à tous : personnes âgées, jeunes, étrangers, porteuses d'un handicap...



NOKUTELA. Cette Sudafricaine a été la première femme de John L. Dube, qui a fondé en 1913 le Congrès National Africain (ANC). Elle est à la base d'une école indépendante pour noirs d'Afrique du Sud. Elle a reçu à titre posthume un prix pour le développement en souvenir de la vie de Gandhi en Afrique du Sud.



FEMME CARDINALE. Dans un article publié par un journal italien, l'historienne et théologienne Lucetta Scaraffia suggère au pape d'introniser une femme cardinale, ce qui serait tout à fait possible puisque, pour être nommé à ce titre, il ne faut pas être ordonné prêtre. Pour la théologienne, cela serait une manière concrète « *de conférer de l'autorité et d'augmenter la respectabilité des femmes au sein de l'Église* ».